

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(18\)](#)[Item Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Tisserant, 4 novembre 1876](#)

Jean-Baptiste André Godin à Alexandre Tisserant, 4 novembre 1876

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[4 novembre 1876](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Tisserant, Alexandre \(1822-1896\)](#)

Lieu de destinationNancy (Meurthe-et-Moselle)

Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméGodin donne de ses nouvelles à Tisserant : « Je puis vous dire qu'ayant renoncé à perdre mon temps à Versailles, je reste ici et répare le désordre que l'ordre moral a cherché à y introduire. Mais nous sommes loin encore de jouir de la liberté nécessaire, car il n'y a de liberté réelle en ce moment que pour le cléricisme. J'attends donc avec impatience le jour où l'influence de cette caste malheureuse aura perdu sa prépondérance sur la France. ». Il lui indique qu'il est entouré de procès qui le paralysent, mais que les tracasseries ont cessé à l'égard des écoles. Godin demande des nouvelles de Tisserant, en particulier de ses projets en Algérie. Sur une liasse de papiers déclarée disparue par Grebel et finalement retrouvée.

SupportLa signature de la lettre n'est pas copiée.

Mots-clés

[Familistère](#), [Idées politiques](#)

Personnes citées [Grebel, Alphonse \(vers 1819-\)](#)

Événements cités [Gouvernement de l'ordre moral \(24 mai 1873-octobre 1877, France\)](#)

Lieux cités

- [Algérie](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : écoles](#)
- [Nancy \(Meurthe-et-Moselle\)](#)
- [Versailles \(Yvelines\)](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (18)

Collation 2 p. (111r, 112r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/11/2023 Dernière modification le 31/01/2024

Quis. le 4. 9th 18

111

Mon cher Monsieur,

En répondant à M. Grebel vous lui avez dit que bien souvent vous aviez eu la pensée de m'écrire. Il n'y aurait certainement rien eu d'indiscrétion à le faire, et je suis flatté du souvenir que vous avez bien voulu me consacrer.

Si je ne vous ai pas écrit moi-même, c'est que je mettais en doute que vous fussiez encore à Nancy, car c'est un plaisir pour moi de vous écrire.

Je puis donc vous dire qu'ayant renoncé à perdre mon temps à Versailles, je reste ici et j'y répare le désordre que l'ordre moral a cherché à y introduire. Mais nous sommes loin encore de jouir de la liberté nécessaire, car il n'y a de liberté réelle en ce moment que pour le cléricisme. J'attends donc avec impatience le jour où l'influence de cette caste malheureuse aura perdu sa prépondérance sur la France.

Malgré cela je puis vous dire que les choses parfaitement bien ici, si je n'avais la malheur d'être entouré de procès qui me paralysent dans une forte mesure.

M. Grebel

Mes écoles n'ont jamais été positivement fermées et, jusqu'à normal ordre, on a cessé les tracasseries en ce qui les concerne.

Je serais heureux de mon côté de savoir comment vous allez? Avez-vous fait quelque chose de vos projets en Algérie? Et ne regrettez-vous pas d'avoir quitté les affaires? Vous me ferez plaisir en me disant un mot de ce qui vous concerne.

— M. Grebel vous a parlé d'une liasse de lettres perdues, et vous avez eu l'obligeance de dire que vous alliez vous en occuper.

Je viens vous informer qu'à force de recherches, cette liasse a été retrouvée. Je vous remercie donc du soin que vous vous proposez de donner à cette recherche.

Agitez je vous prie, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués.